

NOUVELLES DE PARTOUT

Un bateau passeur, surchargé, fait naufrage sur le Volga, près d'Égliche et 30 personnes se noient.

De 800 à 900 hommes, employés aux usines de la "Canada Car and Foundry", au Village Turcot, Montréal, viennent de se mettre en grève.

On rapporte, de Winnipeg, Man., le suicide d'un nommé McMillan, le cinquième commis en cette ville, depuis un mois.

De Londres et de Bruxelles arrivent en même temps des nouvelles menaçantes au sujet de la grève internationale des débardeurs, laquelle, depuis longtemps annoncée, éclaterait cette semaine. A Southampton, les grand courriers d'Amérique, le "St-Paul" et l'"Olympic" vient leur départ retardé, depuis deux jours par la grève de leurs soutiers.

Le R. P. Jacques, O. P., curé de Lewiston, déclare que Mgr Walsh n'entend pas interdire l'entrée en corps des sociétés catholiques à l'église. Elles y peuvent même aller bannières en tête, pourvu qu'aucune inscription profane ne se trouve sur ces bannières.

Dans l'église paroissiale de Waterville, M. le curé Charland lit une lettre de l'évêque de Portland

au sujet du cas du Dr Fortier. Ce serait pour avoir refusé de cesser sa propagande nationale et pour être mort sans avoir consenti à faire une rétractation exigée par l'Ordinaire, que le défunt aurait subi la punition pénible que l'on sait. M. le curé Charland recommande aux prières l'âme du Dr Fortier.

La tempête électrique, à New-York, a causé plusieurs pertes de vie et des dommages évalués \$1,000,000. De Philadelphie, on signale aussi maints accidents mortels et des dégâts considérables, dus à la même cause.

La reine douanière Alexandra publiera bientôt une monographie de feu le roi Édouard VII, son époux. Il n'en sera fait qu'un tirage limité, à l'intention des seuls membres de la famille royale.

D'après une statistique récente, la France, en 1910, a dépensé pour \$105,000,000 de tabac, soit plus de 27 livres pour chacun de ses habitants ! le bénéfice réalisé par l'Etat, de ce chef, s'élève à près de \$80,000,000.

L'Université de Glasgow, Ecosse, confère le titre de docteur en loi à Sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada, et celle de Notre-Dame (Indiana), États-Unis, accorde le même honneur au Juge en

chef de la Cour Suprême du Canada, sir Charles Fitzpatrick.

Aux fêtes du "Millénaire normand", à Rouen, France, sir Lomer Gouin, Premier ministre de la province de Québec, préside le banquet final et prononce un discours patriotique dont la presse de France fait beaucoup d'éloges.

Au Congrès de Washington, le député démocrate Redfield se livre à une attaque à fond contre le système protecteur cher aux Républicains. Il affirme qu'une telle protection n'est plus du tout nécessaire à l'industrie yankee, qui s'est mise en mesure de prospérer sans cela.

Il s'est produit une sérieuse bagarre, à Boston, vendredi matin au Copley Square, entre la police et les grévistes, qui voulaient empêcher les architectes du nouvel hôtel de les remplacer par des non-unionistes. A un certain moment, les poignards et les revolvers ont fait leur apparition mais la police a réussi à disperser la foule sans incident grave.

William Hill, son épouse, et leurs deux enfants ont été trouvés assassinés, vendredi, dans leur demeure, à Portland, Oregon. Le meurtrier s'est servi d'une hache pour perpétrer son crime.

mes données gratuitement par le gouvernement, sont entièrement épuisées, à moins qu'on aille à plusieurs milles de fer. Les Canadiens veulent un tarif plus bas sur les machines agricoles. Certains hommes viennent et réussissent à entraîner des milliers de nos meilleurs gens du Wisconsin et de l'Iowa et des contrées de l'Ouest. Le dernier rapport disait qu'un grand nombre d'Américains non satisfaits laissent le Canada pour les États-Unis, est un mensonge d'après le consul Jones, des États-Unis, demeurant à Winnipeg. Au contraire, la grande majorité des Américains rencontrés par les agriculteurs américains, sont enthousiastes de leur nouvelle habitation.

Ces faits sont absolument vrais. Notre peuple doit les connaître. L'Ouest canadien se développe rapidement sur le long de la meilleure des lignes. Ce qui fait pitié, c'est que ces deux grands pays sont séparés pour toujours par la politique, et par le 49e degré de latitude. Une leçon pour nos fermiers, est de mieux pratiquer l'agriculture et de récolter plus de minots de blé dans quelques-uns des États américains de l'Ouest, pour activer le développement tout tend au fermage.

Le Canada est grand, mais l'Oncle Sam l'est aussi.

Decouverte d'un trésor

Une dépêche de chercheurs de trésors à bord de l'Eureka annonce que le succès de l'expédition est complet. On a cherché à découvrir une cachette d'or qui aurait été faite par l'équipage d'un croiseur Chilien au large de Honduras. Le trésor est évalué à \$25,000,000.

L'Eureka sous le commandement du capitaine Burtiss a été notifié il y a un peu plus de 30 jours par quelques citoyens de San Francisco. Les fonds nécessaires à l'expédition ont été avancés par Henry Krelling, sportman bien connu de San Francisco.

Un résident du Honduras qui avait une carte des lieux où était enfoui le trésor aurait réussi à intéresser Krelling et les recherches ont aussitôt été organisées.

Le message reçu ne contient que ces mots: "Succès sur toute la ligne. Serons à San Diego la semaine prochaine".

Nos cousins de Londres

Le livret portant ce nom a été publié par le bureau du Trafic de Londres. Il donne des vues et gravures de l'intérieur et de l'extérieur de la nouvelle bâtisse du Grand Tronc rue Cookspur. Le site est un des plus beaux dans toute la ville de Londres et la bâtisse est devenue l'une des places à belle vues de Londres.

Au premier étage de la bâtisse il y a une chambre spacieuse ornée de meubles canadiens et où les journaux du Canada et des États-Unis conservés en file et où l'on a toutes les facilités désirées pour faire sa correspondance.

Il y a une chambre privée très bien meublée et où les hommes d'affaires peuvent rencontrer leurs clients pour transiger toute affaire. Il y a un agent industriel qui donnera toutes les informations et facilitera les transports et les transactions commerciales avec tout pays.

Les visiteurs peuvent enregistrer leurs noms pour l'information de leurs amis, ou pour faire connaissance en affaires.

On peut obtenir une copie de ce livret en s'adressant à M. Quinlan, D. P. A. Système de Chemin de fer du Grand Tronc, Montréal, Québec.

MCQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

SUMMERSIDE, P. E. I.

Argent à prêter

NEIL MCQUARRIE

AUBIN E. ARSENAULT

J. H. MYRICK & CO.

Importateurs et Marchands Généraux

MARCHANDISES FINES,

QUINCAILLERIE

CHAUSSURES,

EPICERIES, ETC., ETC.

MARCHANDISES NOUVELLES

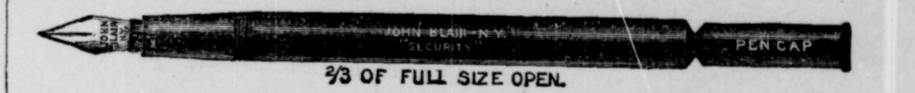
Tout ce dont les Pêcheurs et Cultivateurs ont besoin se trouve dans nos magasins à

Tignish et Alberton.

Nous venons de recevoir nos Marchandises de Printemps et nous invitons le public acheteur de nous faire une visite, ce qui leur sauvera le trouble et les dépenses d'envoyer à Summerside et Charlottetown, pour leurs marchandises.

N'Oubliez-pas

Votre Seul Journal Français.



Pour Trois Abonnements nous vous enverrons cette belle plume ontaine.

Adressez : L'IMPARTIAL, Tignish, I. P. E.

GOLD DUST

**LA MEILLEUR
POUDRE
À LAYER**

*Mettre de toute
chaise sans
exception*

Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 lb. sans frais. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San Francisco, Londres, Ang.

QUE FAUT-IL FAIRE ?

L'enquête promise par Michel Renouf, collaborateur de la "Revue Franco-Américaine" de M. J. L. K. Laflamme, sur "la résistance à l'invasion irlandais-saxonne en Amérique", commence bien. La série des réponses aux questions de Michel Renouf s'ouvre par un article des mieux documentés et surtout des plus autorisés; il est de M. l'abbé Antonio Huot, missionnaire dans le Sud des États Unis, en voici la première partie :

Depuis dix ans que je vis aux États-Unis au moins pendant la plus grande partie de chaque année, la chose qui m'a frappé la plus chez les Irlando-Américains, c'est leur mépris avéré pour la langue française et pour ceux qui la parlent. Avec cela, un zèle, trop souvent inconsidéré, à faire parler anglais aux émigrants catholiques de langue non-anglaise.

Le premier personnage ecclésiastique Irlando-Américain que j'ai eu à saluer en arrivant aux États Unis,—et que je saluais en français, sachant qu'il parlait très bien notre langue,—m'a répondu: "Ah! why don't you talk english? That's the language of the country! (Ah! pourquoi ne parlez-vous donc pas l'anglais? C'est la langue du pays!)"

Vous avez là la formule classique. "Il faut parler la langue du pays". Si l'on disait: "Il faut apprendre la langue du pays", tout le monde serait d'accord, puisqu'il est évident que l'émigrant de langue non-anglaise doit apprendre la langue anglaise en arrivant aux États-Unis, et soyez sûrs, qu'ils le font, les Canadiens-Français comme les autres. Mais on nous dit: "Il faut parler la langue anglaise, et la parler partout". Voilà l'injustice.

Les résultats de cette politique sont faciles à comprendre :

1°. L'émigrant de langue non anglaise qui a le courage de parler habituellement sa langue maternelle, dans les milieux où sévit cette politique, est regardé comme un ignorant, comme un être appartenant à une race inférieure; c'est presque une non-valeur.

2°. L'humiliation que comporte une pareille situation pèse très lourdement sur l'émigrant de langue non-anglaise. S'il est isolé, ou faible, ou d'une nature timide et craintive, il cherchera par tous les moyens à s'américaniser le plus

tôt possible. Qui nous dit que ce n'est pas un peu pour cela qu'on a vu des Boisvert devenir des Greenwood et des Garon, se nommer Gorham? C'est ici que le mot de M. Henry Bargy, si triste et malheureusement si vrai, trouve sa place: "Les familles émigrées s'américanisent par le mépris de leur origine".

3°. Conséquence beaucoup plus méfaste encore de l'assimilation forcée: la perte de la foi. On ne joue pas avec l'âme d'une race. Cette âme est composée de trois éléments essentiels: la religion, les traditions et la langue. Ces trois grandes choses sont inséparablement unies dans l'âme nationale. Supprimez-y l'un de ces trois éléments; vous affaiblissez immédiatement, quand vous ne les tuez pas tout à fait, les deux autres.

Il s'est produit des faits aux États Unis qui prouvent malheureusement trop bien cette grande vérité sociale. Que de fois n'avons nous pas entendu un médecin canadien-français qui a pratiqué pendant plus de trente ans aux États-Unis nous raconter des scènes d'une tristesse inouïe qui se sont passées au lit de certains Canadiens-Français mourants! Sous des noms d'emprunt américain notre ami fut douloureusement surpris en plusieurs circonstances de découvrir des malheureux compatriotes apostats qui après avoir changé de nom, avaient, hélas! changé de foi. Nous ne voulons pas dire que ces tristes défaillances étaient le résultat de menées assimilatrices n'ayant pas des preuves à fournir dans le cas des personnes qui nous occupent en ce moment et dont nous pourrions donner les noms. Ce que nous voulons tout simplement établir ici et cela exclusivement d'après les données de l'expérience et non sur les on dit, c'est que presque invariablement l'abandon de la langue maternelle entraîne l'abandon de la foi et que par conséquent au seul point de vue catholique il serait criminel dans la Nouvelle-Angleterre dans Ontario ou ailleurs de chercher à imposer de force la langue anglaise à nos compatriotes. Voilà le grand point à mettre en lumière.

Abonnez-vous à l'Impartial, Seulement une piastre par an

Les ressources illimitées du Canada

Des Éditeurs d'Agricultures qui allèrent dernièrement visiter l'Ouest canadien furent si impressionnés de ce qu'ils virent, qu'ils écrivirent nombre de colonnes, d'articles favorables, traitant des ressources de cette partie du pays.

"L'Agriculteur Américain" de New York, du 5 sept., 1910 dit: "L'Ouest canadien est grand; actuellement la production en grain et l'élevage des bestiaux, dans les provinces comprises dans cette grande étendue de prairies, sont admirables. Est ce que les États-Unis doivent regarder avec un bon respect le développement rapide de cette nouvelle contrée, ce qui n'est que le commencement de la réalisation de force innée, en production et en commerce.

Est-ce que les fermes de notre pays doivent prendre note immédiatement de la production de leur gain qui est dans une faible proportion avec la production du Canada. Il n'y a rien de nouveau dans tout ceci, si nous reculons dans l'Histoire de douze ans, nous voyons que la production des céréales ne valent pas la peine d'une considération; maintenant nous avons à considérer cent millions de boisseaux de blé par année sans ajouter les expansions inconnues, car il y a à peine 5 pour de terres de l'Ouest qui sont cultivées.

Ces pensées sont occasionnées par un voyage de 3,000 milles, fait en août, sur les trois grands chemins de fer du Canada, qui étendent leurs longs doigts d'acier à travers la Manitoba, le Saskatchewan et l'Alberta.

Les hautes vues sont nombreuses. L'espace les défend en ce moment, touche quelques-uns, et ceux-ci ont une bonne mention. Les moissons ne sont pas si bonnes que celles de l'année dernière, à cause des sécheresses imprévues, qui malgré tout, laissèrent beaucoup de blé, d'avoine, d'orge et de lin.

L'extension des chemins de fer est rapide et de la meilleure apparence possible, faisant prévoir une campagne rigoureuse pour le développement des terrains. Les fer-